

Isabelle de Montolieu,

l'éclat d'une plume

Marion Curchod

infOLIO Presto



Portrait d'Isabelle de
Montolieu. Pastel anonyme,
[vers 1770]. 12,5 × 9,8 cm,
MHL, I.50.D.67

Avant-propos

Il est difficile, à l'heure actuelle, de s'imaginer que la lausannoise Isabelle de Montolieu ait pu jouir d'une célébrité européenne alors que son nom est aujourd'hui pratiquement tombé dans l'oubli. Quotidiennement, les Lausannoises et Lausannois du XXI^e siècle empruntent la très longue rue Isabelle de Montolieu, traversent la cour du collège éponyme, ou s'asseyent dans le bus dont le terminus porte la même dénomination, et pourtant, malgré sa forte présence, ce nom n'a jamais été aussi méconnu. Combien de résidents de la rue Montolieu savent qu'Isabelle a été l'une des auteurs – hommes et femmes confondus – les plus renommés et les plus recherchés de l'Europe du premier tiers du XIX^e siècle ? Difficile à dire. Figure littéraire reconnue en 1830, après une carrière qui lui vaut d'importants hommages dans les journaux régionaux, mais aussi parisiens, Isabelle de Montolieu a aujourd'hui presque entièrement disparu de la mémoire collective, tout comme ses livres qui, à l'époque, étaient lus et demandés avec empressement jusque dans la capitale française, tant sa renommée était importante.

Si certains lecteurs du XXI^e siècle peuvent citer le titre de l'un de ses ouvrages ou ont déjà tenu un jour l'un d'entre eux entre leurs mains, cela ne signifie pas qu'ils connaissent Isabelle de Montolieu. En effet, son activité d'autrice ne suffit pas, car il tend parfois à faire oublier que derrière son statut de femme de lettres se cache tout simplement une femme. Or Isabelle n'a pas seulement tenu une plume dans sa main, elle a également vécu une vie stimulante,

Isabelle de Montolieu, l'éclat d'une plume

riche d'expériences, mais aussi de désillusions et de souffrances, d'amour et de tristesse. Il ne suffit donc pas de chercher à connaître l'écrivaine, mais il faut tenter de cerner la femme qui se dissimule derrière le nom, si célèbre au XIX^e siècle, d'Isabelle de Montolieu.

Il est à présent notre tour de prendre la plume pour redonner vie à cette figure romande estimée par les contemporains à l'existence si passionnante et la sortir de l'ombre pour lui permettre de retrouver la lumière.

De l'enfance à l'âge adulte

Si l'on en croit un poème inédit écrit par Isabelle, son enfance semble heureuse. Née au numéro 6 de la rue de Bourg le 7 mai 1751, sous le nom complet d'Élisabeth-Jeanne-Pauline Polier de Bottens, elle grandit et s'épanouit au sein de sa famille en entretenant des liens étroits avec ses frères et sœurs : Charles-Étienne-Godefroi, Étienne-Henri-George-Fitz-Roger et Jeanne-Françoise, nés respectivement le 12 juillet 1753, le 27 juin 1754 et le 19 mars 1759. Si Isabelle est la sœur aînée de trois frères et sœurs, la fratrie aurait pu se composer de six enfants puisqu'une autre fille, Jeanne-Pauline-Élisabeth et autre garçon, Antoine-Jean-Jacques, ont vu le jour quelques années avant Isabelle, le 25 mai 1746 et le 7 février 1748. Ils sont cependant décédés avant d'avoir eu le temps de rencontrer leur petite sœur, à vingt mois pour Antoine-Jean-Jacques et à quatre ans et demi pour Jeanne-Pauline-Élisabeth qui manque de peu sa cadette, à laquelle seront d'ailleurs attribués les mêmes prénoms dans un ordre différent. Ce choix est-il la cause du surnom « Isabelle » utilisé durant toute la vie de l'intéressée ? Cette question reste sans réponse et ce surnom un mystère.

En plus de ses frères et sœurs, Isabelle est également attachée à sa mère, Antoinette-Suzanne-Élisabeth. Elle descend des Lagier de Pluviannes, une famille qui, de confession protestante qu'elle refuse d'abjurer, a fui la France à la fin du XVII^e siècle en raison de la révocation de l'édit de

Nantes pour se réfugier en Suisse. Antoinette est la fille de Suzanne-Élisabeth Nogier et de Paul-Alexandre Lagier de Pluviannes, un docteur en droit et un avocat consultant de Lausanne. Elle est également la sœur de Paul-Simeon et de Marie-Magdeleine Lagier de Pluviannes. D'apparence agréable, Antoinette est décrite comme une femme sensible et aimable, à l'âme noble et généreuse. Fière sans être orgueilleuse, elle possède de l'esprit et de l'imagination et apprécie la vie en société.

Isabelle se sent proche de sa mère et entretient une relation affectueuse avec elle. Antoinette constitue pour elle une figure d'amour, de douceur et de tendresse. Quant à son père, Antoine-Noé Polier de Bottens, il constitue un modèle de vertu et d'éducation pour ses enfants. Sixième fils de Jeanne-Salomé-Elisabeth Quisard et de Jean-Jacques Polier de Bottens, colonel et premier seigneur banneret de la ville de Lausanne, Antoine a grandi dans une famille nombreuse, sa mère donnant le jour à dix-sept autres enfants entre 1698 et 1721. Il connaît un début de vie particulièrement éprouvant puisqu'à l'âge de dix ans, il reçoit un coup de sabot dans la poitrine et fait une chute quelques jours plus tard, desquels vont résulter une tumeur sous le sein gauche et une opération. Après plusieurs mois de convalescence, il guérit finalement et reprend par la suite ses études, essayant de rattraper le retard engendré par sa maladie. Poursuivant une formation en théologie à Morges, puis à Lausanne et à Leyde, Antoine obtient son doctorat en 1739 et devient pasteur à Lausanne en 1743, avant d'épouser Antoinette un an plus tard, le 4 avril 1744.

Passablement accaparé par ses différentes activités, devenant premier pasteur de Lausanne en 1754, président



Portrait d'Antoine-Noé Polier
de Bottens et d'Antoinette-
Suzanne-Élisabeth Polier,
née Lagier de Pluviannes.
Huile sur toile anonyme, 1750.
101,5 × 138 cm, MHL, I.164.
Polier famil.1

du Séminaire français à Lausanne en 1759, doyen de la classe des pasteurs de la capitale vaudoise en 1766 et également membre de l'Académie des sciences de Manheim, Antoine-Noé inculque à ses enfants les valeurs morales qui demeurent importantes à ses yeux, telles que la bonté et la bienveillance. Le pasteur n'est toutefois pas uniquement un modèle de vertu pour ses enfants, mais est également un homme d'esprit empreint d'une grande érudition. À côté de sa profession, il contribue en effet à la rédaction de plusieurs articles de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert qui paraît entre 1751 et 1772.

Soudés, Isabelle et ses frères et sœurs sont donc élevés au sein d'une famille aimante et vivent des moments d'insouciance et de bonheur partagés auprès de leurs parents. En grandissant, Isabelle s'épanouit et reçoit une éducation soignée, se révélant au fil des années être une jeune fille vive et pleine d'imagination.

Toutefois, le bonheur familial ne dure pas. Un drame survient le 27 avril 1769, jour durant lequel Antoinette rend son dernier soupir. Alors qu'elle n'a pas encore atteint l'âge de dix-huit ans, Isabelle se voit séparée de sa mère qu'elle aime tant et se trouve profondément bouleversée par ce décès, regrettant de perdre sa génitrice à un âge où elle aurait tant besoin de ses conseils. Cette mort constitue ainsi un tournant important dans la vie d'Isabelle. Source d'un immense chagrin, cette perte est pourtant également porteuse d'espoir et de joie pour la jeune femme. En effet, lors de l'une de ses dernières conversations, Antoinette édicte à sa fille ses dernières recommandations qui lui permettent d'envisager l'avenir. Elle l'autorise à épouser

De l'enfance à l'âge adulte

le jeune homme à qui elle a donné son cœur, tout en l'avertissant que ce mariage ne lui assurera pas le bonheur.

Ce jeune homme se nomme Benjamin de Crousaz. Âgé de vingt-cinq ans en 1769, il est le fils de Suzanne Bergier et d'Henri de Crousaz de Mézery, propriétaire et directeur d'un manège à Saint-François à la réputation européenne. Si aucune source historique ne permet de connaître les sentiments du jeune homme envers Isabelle, il n'en va pas de même pour la jeune femme, qui affirme elle-même être éprise de Benjamin. Ainsi, obéissant à la dernière volonté de sa mère et satisfaisant le désir de son cœur, elle épouse Benjamin de Crousaz le 6 juillet 1769 et devient dès lors officiellement Isabelle de Crousaz, un nouveau nom qui marque la fin de son enfance et le début de sa vie de femme.



Portrait d'Henri Antoine de
Crousaz. Pastel anonyme,
[1775-1776]. 62 × 47 cm,
MHL, I.32.Crousaz Henri.1

Table

Avant-propos	5
De l'enfance à l'âge adulte	7
Une épouse en société	13
Isabelle, baronne de Montolieu	23
La baronne prend la plume	31
À l'apogée de sa carrière	37
Le déclin	49
Une autrice oubliée	53
Chronologie	57
Sélection bibliographique	59

Achevé d'imprimer en Suisse sur les presses
de l'imprimerie merkur, Langenthal, en octobre 2023